

Les beaux néveux du Séchey

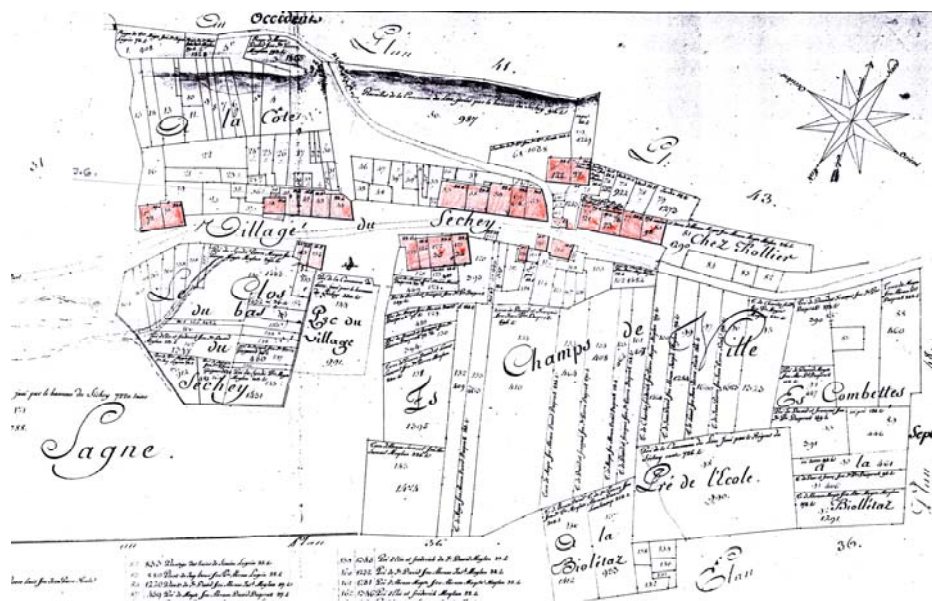
Le village du Séchey est l'un des rares qui ait en quelque sorte échappé au développement tous azimuts. De ce fait on retrouve ici plus qu'ailleurs un tissu architectural tel qu'on pouvait le découvrir autrefois un peu partout dans nos hameaux. Il faut surtout parler du bas du Séchey, le haut ayant subi plus de transformations et ne possédant de plus pas des bâtiments aussi anciens.

L'une des caractéristiques essentielles de ce bas est la présence de néveux pour nombre de bâtiments. Le néveau, on le sait, est cet espace libre sous l'avant-toit ou même le toit, où, tout en étant protégé des intempéries par celui-ci, on peut travailler à l'air libre.

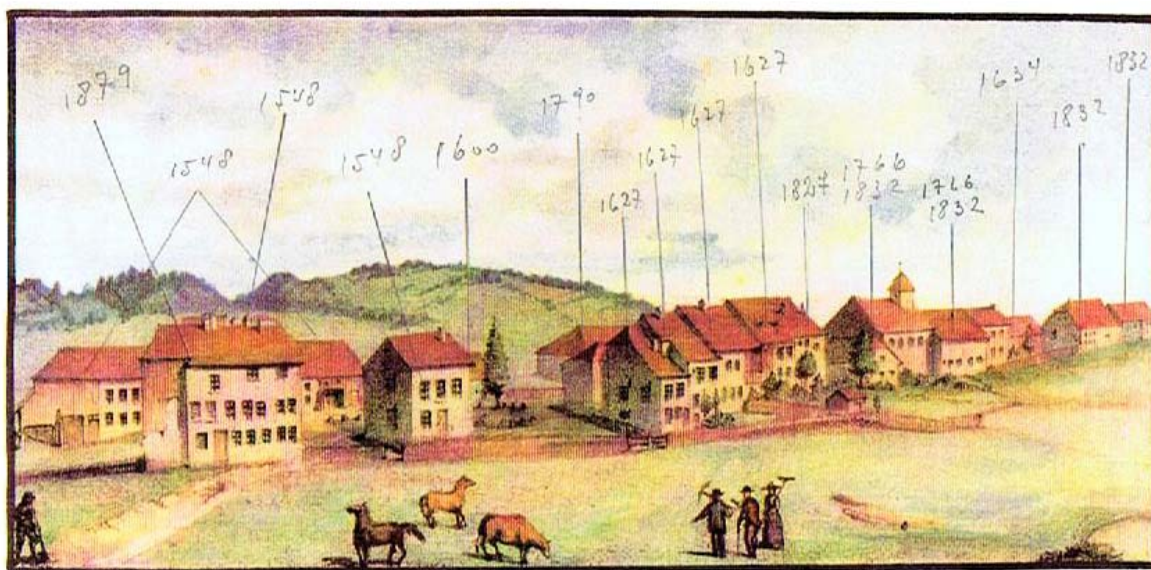
L'intérêt de cet espace est évident. Et pourtant le nombre des maisons ayant intégré le néveau dans leur architecture, n'a cessé de reculer depuis le milieu du XIXe siècle. On construisait désormais des façades unies, quitte à ne plus disposer d'un tel espace ouvert, celui-ci étant remplacé par un atelier ou autre lieu où l'on pouvait certes travailler à l'aise, mais sans plus être au contact avec l'extérieur. C'était une perte irréparable. Et ceux qui disposent d'un néveau à l'heure actuelle ne pourront sans doute pas contredire cette appréciation.

Le Séchey possède donc de beaux néveux, pour quelques maisons, même de deux néveux, l'un au nord, et l'autre, le plus précieux, au levant, le propriétaire pouvant y profiter du soleil dès les premiers instants de la journée.

Le plan cadastral de 1814 nous permet de découvrir un Séchey qui reste aujourd'hui encore globalement dans ses grandes lignes d'autrefois.



Le voisinage de gauche a disparu dans un incendie que nous ne pouvons que situer entre 1858 et 1890 environ.



LE SÉCHEY

Vue prise sur les bords du ruisseau

Devicque 1852. M. Raoul Meylan, en son temps le doyen du Séchey, décédé il y a deux ou trois ans, avait tenté de donner un âge à chacun des bâtiments. C'est une bonne base sans néanmoins que l'on puisse considérer chacune de ces dates comme parfaitement exacte. Par exemple le voisinage de gauche détruit par le feu et non reconstruit apparaît derrière la maison que l'on date de 1879. Or cette dernière date est impossible, puisque la gravure étant de 1852, elle ne peut pas avoir révélé une maison de 1879 ! Cette maison est antérieure à 1814, puisqu'elle figure sur le plan de cette date.



Plus vieille photo du village. Extraite d'un cliché plus général sur l'incendie du Lieu de 1858. Le voisinage sinistré au XIXe siècle n'y apparaît pas, caché qu'il est par la colline du premier plan.



Partie d'une photo stéréo du même Auguste Reymond. Nous sommes vers 1866. La nouvelle grande route de la commune n'existe pas encore. Au premier plan, l'ancienne toujours utilisée, et ayant traversé le hameau du haut en bas selon un axe unique.



Photo de 1899. Premier plan, toit d'une maison existant déjà en 1814. A droite, maison élevée par Charles-Louis Rochat de la Cornaz, aux Charbonnières, dit Bordon. Aura une cralée de filles et aucun garçon ! Propriété actuelle, partie à vent, de Mme Elise Magnenat, mère de la laitière du village, Danièle Magnenat. Petite maison du centre, la laiterie, petite maison de gauche, le four du village. La chapelle a disparu. Le vieux voisinage de gauche n'existe plus.



Le Séchey en 1899. Apparaissent trois voisinages. Le premier, le plus oriental, à gauche, composé de 5 bâtiments. 2 néveux au milieu du dit voisinage. De l'autre côté de la rue, à occident, autre voisinage avec deux néveux visibles. Le deuxième depuis la droite est celui de la maison actuelle du pêcheur Meylan. Un troisième voisinage occupe la partie occidentale de la rue du haut.



Cher cousin Emile, je ne pense pas passer de bonne heure ce soir aux Charbonnières. Mes amitiés. Ton cousin Eugène

Restons dans le quartier vu sous un autre angle, et toujours à la croisée des siècles. Tout à gauche la maison de Charles-Louis Rochat et de son voisin de bise, et le four.



Le grand voisinage vu de l'arrière, aux approches de l'hiver et au cœur de l'été. Vers 1980.



Idem pour la date.



Maison d'Elise Magnenat. Sur le linteau de la porte : LR 1879, soit Louis pour Charles-Louis Rochat Bordon. L'avant-toit n'abrite pas un néveau à proprement dit, mais reste d'importance.



Arrière de la maison de Charles-Louis à gauche, et arrière de celle de la famille Meylan industriels à droite, avec les fenêtres de l'ancien atelier au rez.



Maison des Meylan à gauche, et celle à Charles-Louis Rochat à droite-



L'atelier des frères Meylan.



Maison de Charles-Louis Rochat à droite, et celle ancienne des Meylan à gauche où l'on peut trouver un néveau plus traditionnel.



Inondation de novembre 1944. Un voisinage qui existait déjà en 1814. La grange de droite a été rajoutée ultérieurement. La maison de gauche est celle des Lugrin, celle de droite celle de Nono, soit Arnold Golay.



Elise Lugin (future madame Magnenat) à gauche, sous le néveau de la maison familiale située pas loin de celle qu'elle habite aujourd'hui.



Néveau de la maison Lugin, avec sans doute César sur le cheval.



Elise Lugin en belle cavalière.



Maison de Arnold Golay photographiée par Raoul Meylan.



Maison actuelle de Thomas Bucher, président du village. Photo Raoul Meylan.



Idem, photographiée en 2010.



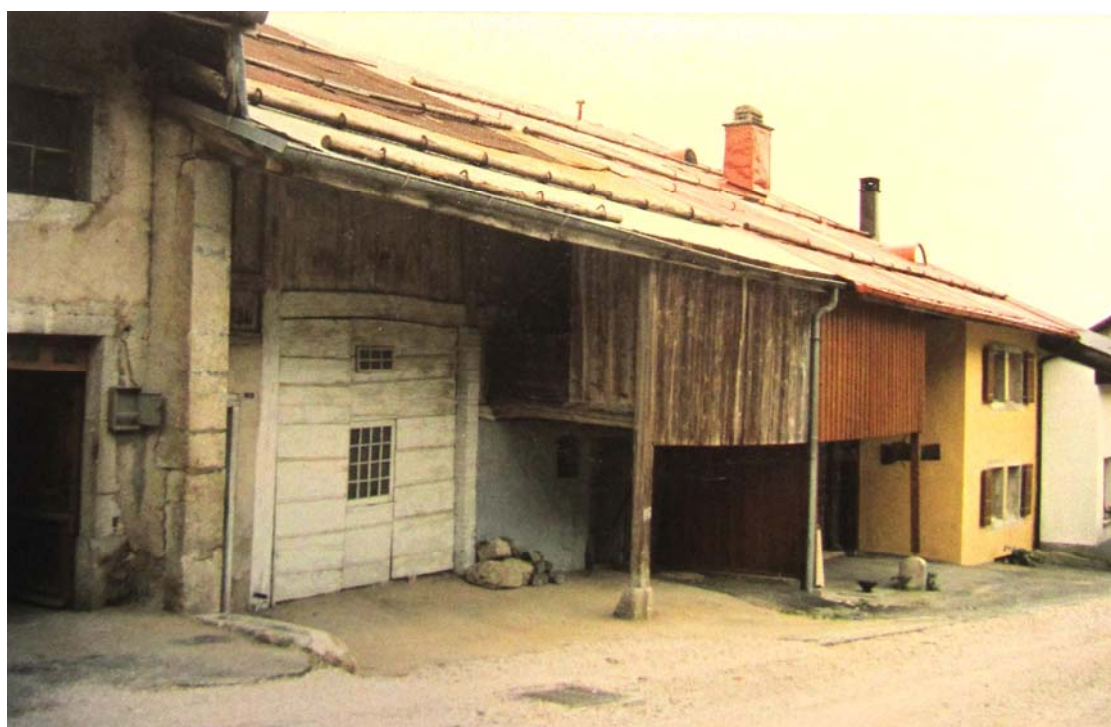
Si néveau il y avait dans la maison de Maurice Meylan, il a promptement disparu sous l'égide de son fils Gérard, débardeur. Il fallait bien loger son énorme tracteur ! Et c'est ainsi que l'on démonte nos vieux village. Locaux actuels de Martin Aubert, ferronnier.



A défaut d'une photo originale de la maison, côté nord, repérer celle-ci. Voisinage occidental, deuxième maison depuis vent.



Maison de Annette Dépraz, épouse de Paul-Marius Dépraz, rachetée ultérieurement par Muriel Rochat.



En gris, maison de Bertrand Trachsel, anciennement de la famille de Paul-Henri Dépraz, instituteur de primaire-supérieure au Pont. Etat avant réparation.



Idem, à gauche, maison de Victor Rochat, sans néveau, et fin du voisinage à bise.



On répare une vieille maison. Actuellement Bertrand Trachsel. Devant la porte de grange de la maison de Victor Rochat, des caisses en bois attendent d'être remplies de boîtes à vacherin montées par Mme Eliane Rochat avec l'aide de son mari Victor.



On reprend une photo vue plus haut pour déterminer les façades orientales des maisons du grand voisinage. A gauche maison actuelle Thomas Bucher. À sa droite, arrière de la maison Meylan, actuellement Martin Aubert. Vient ensuite au centre, la partie arrière de la maison Dépraz. Elle était partagée par le faîte, partie nord anciennement à Paul-Marius et son épouse Annette Dépraz, propriété en son temps de Muriel Rochat, et partie sud à la famille de Moïse Elie Meylan, propriété actuelle Daniel et Lisette Rochat. Suit la maison anciennement Henri Dépraz, actuellement Bertrand Trachsel. Puis nous trouvons en dernier la maison de Victor Rochat, agriculteur.



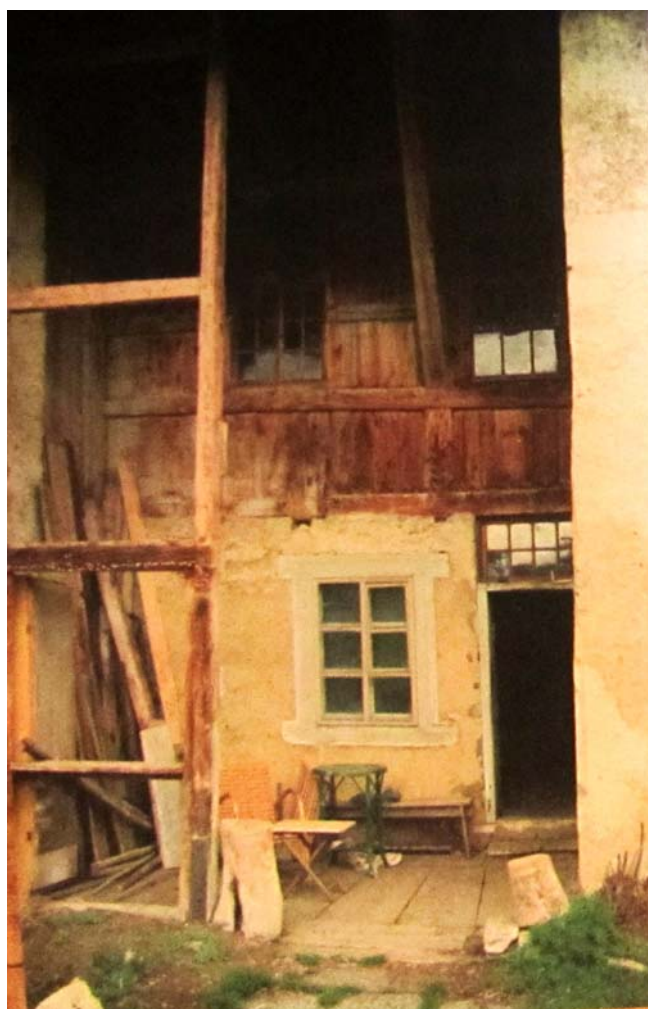
Un beau néveau. Cherchez son emplacement ! On y trouve Nellie.



Photo prise vers 1910 au levant de la grande maison Dépraz. L'ancêtre Moïse, son fils Emile, sa belle-fille Dorcas et les enfants Emile, Aline – future épouse de Jacques Fantoli des Charbonnières, Julie et Nellie.



Arrière de la maison Trachsel, anciennement de Henri Dépraz.



Passons maintenant au voisinage oriental.



Au Sèchey.

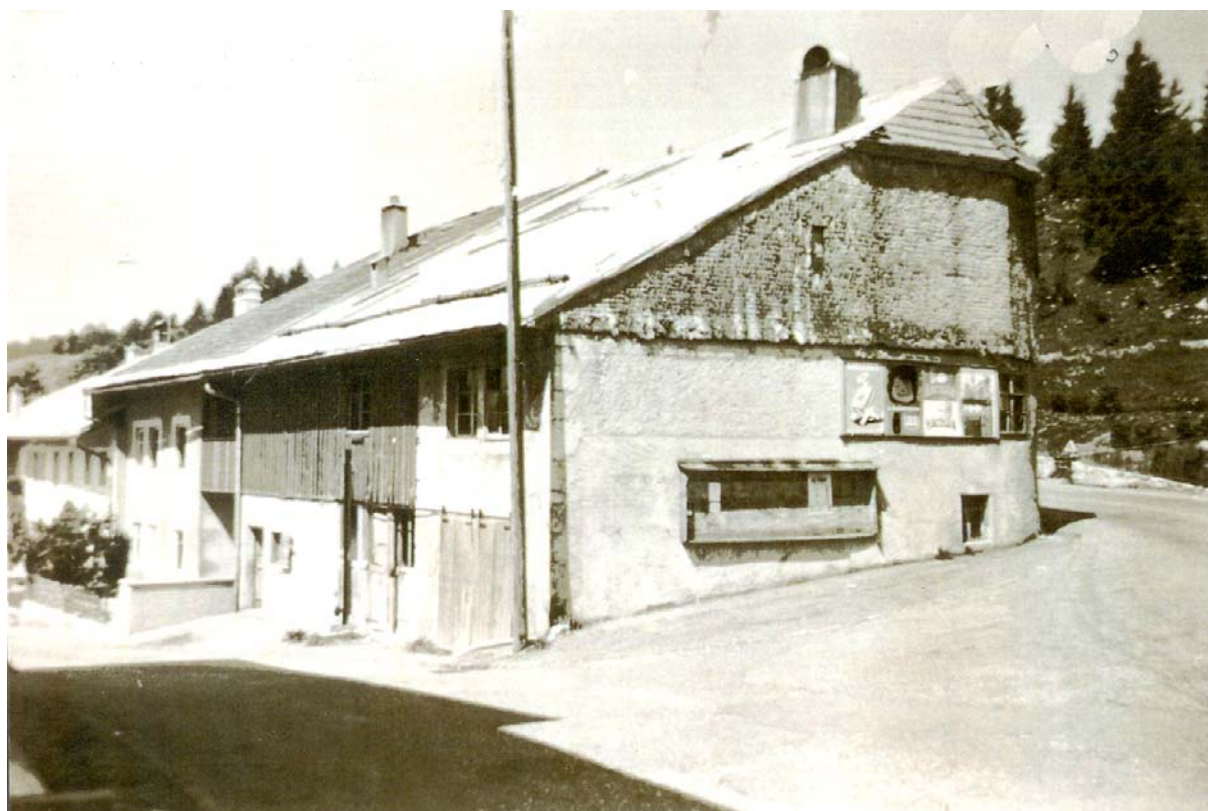
Tel qu'il se présentait en 1897.



Maison de Fernand et d'Eglantine Villard. Suivront la maison rose, actuelle Luisier, et la dernière de la lignée à bise, celle du pêcheur. A gauche, la maison d'Hélène Rochat. En tout voisinage de quatre maisons.



Ancienne maison Dépraz démolie en 1961 pour améliorer la route de transit. A la place, une place de parc.



Avant démolition, la maison avait déjà été passablement transformée.



Centre du village du Séchey.



La maison de Frédy Villard, dans le Haut du Village, quartier Nicole, propriété actuelle de Patrick et Laurence Liengme. A droite.



Quartier du haut. Aucune maison n'y possède de néveau. Ci-dessous, Vyffourches, avec là par contre un magnifique néveau.





«Le Petit Village», c'est-à-dire Le Séchey, gravé par Pierre Aubert en 1939. Le charme nostalgique de nos hameaux de montagne est là, fixé par un artiste hors du commun, qui habitera le collège du Séchey avec sa famille au milieu des années cinquante. Cette gravure figurera à l'exposition «Tailles et morsures» à la Bibliothèque nationale de Paris en 1949 et sera considérée comme l'une des sept meilleures estampes.

Le dernier coup de burin pour Pierre Aubert.

NB : le passage entre deux programmes n'a pas arrangé les choses !

